

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — » 6 » 11 » 20

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RECLAMES — 50

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence Havas, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

Chemins de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à CAHORS	Départs de CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS
10 h. 25 ^m matin.	6 h. 35 ^m matin.	8 h. 12 ^m matin.	9 h. 22 ^m matin.	9 h. 40 ^m matin.	12 h. 12 ^m matin.	3 h. 51 ^m soir.	12 h. 36 ^m matin.	11 h. 44 ^m soir.
5 h. 1 ^m soir.	12 h. 55 ^m soir.	2 h. 37 ^m soir.	3 h. 52 ^m soir.	4 h. 18 ^m soir.	5 h. 17 ^m soir.	8 h. 10 ^m soir.	5 h. 48 ^m soir.	4 h. 18 ^m matin.
10 h. 47 ^m »	5 h. 50 ^m »	7 h. 40 ^m »	9 h. 17 ^m »	10 h. 15 ^m »	—	4 h. 39 ^m matin.	11 h. 30 ^m »	2 h. 19 ^m soir.

Train de marchandises régulier : Départ de Cahors — 5 h. 4^m matin. Arrivée à Cahors — 8 h. 56^m soir.

Train de foire : Départ de Libos — 7 h. 10^m matin. Arrivée à Cahors — 9 h. 15^m matin.

Cahors, le 16 Octobre.

Voyage ministériel

15 octobre.

Rouen. — MM. Ferry et Raynal sont arrivés à trois heures. Ils ont été reçus par les autorités et les notabilités. Il y avait une grande foule criant : « Vive la République ! »

Le Président du Conseil a dit aux magistrats : Nous voulons l'indépendance de la magistrature, c'est pour cela que nous l'avons épurée ; nous la voulons dégagée des influences politiques.

Il a ensuite déclaré que le clergé avait la confiance du gouvernement !

Il a félicité le Maire de n'avoir pas parlé politique !

Enfin, il a bu à la République honnête et modérée :

« La République n'est pas une agitation perpétuelle mais peut être un repos dans la confiance mutuelle et la considération des intérêts généraux et du culte des grandes choses.

» Oui, messieurs, pourquoi craindre de le dire, il a été fait, dans l'ordre des réformes démocratiques dans notre pays, des œuvres considérables. Et qui les a faites ? Est-ce le parti qui inscrit sur son programme toutes les réformes imaginables ? Est-ce aux intransigeants que l'on doit ces réformes sérieuses, populaires, démocratiques ? Non, messieurs, elles ont été accomplies par les gens sages, par les républicains modérés. (C'est cela. Très bien ! très bien !) Messieurs, les intransigeants peuvent poser les questions et ils ne les posent pas toujours bien. (Rires approbatifs.) Mais ceux qui les résolvent, ce sont, je le répète, les esprits sages, les gens pratiques, les modérés, ceux qui sont ici, qui m'entourent et qui m'approuvent, ceux dont l'assentiment et la sympathie m'inspirent pour les luttes, pour la bataille de demain, une confiance illimitée.

» Messieurs, vos applaudissements me montrent que j'ai touché juste ! Oui, nous allons livrer bataille ; nous irons au combat sans amertume et sans colère ; nous sommes au-dessus de ce débordement d'outrages et de calomnies qui semblent entrer, hélas ! chaque jour davantage dans les mœurs politiques de notre pays. Oui, nous irons au combat avec notre conscience, avec la fierté du devoir accompli, avec la modestie d'hommes qui savent que, si quelque bien a été fait, il en reste encore beaucoup à accomplir, et nous serons soutenus par les concours d'hommes tels que ceux qui sont ici. Messieurs, cette noble et sage région, que vous représentez, a mis plus de temps que d'autres pour venir à la République ; mais, plus sa conversion a été réfléchie, plus son concours à l'œuvre commune est solide et définitif. Permettez-moi donc, mesieurs, en terminant, de lever mon verre en l'honneur de cette Normandie transformée par la République. Messieurs, je bois à la Normandie républicaine, à la République pratique et sage, à la République du bon sens, de la droiture, du travail et du progrès. (Salves d'applaudissements et bravos prolongés.)

Hàvre. — A leur arrivée au Havre, le président du Conseil, M. Raynal et son sous-secrétaire d'Etat ont été reçus par M. Siegfried, maire, par les adjoints, par le conseil municipal les membres de la chambre de commerce et les diverses autorités.

Paris, 15 octobre.

Au banquet du Havre, M. Jules Ferry a défendu la politique de l'Union républicaine : il dit que la République a besoin d'être gouvernée.

Le péril monarchique a disparu. Au péril intransigeant, il faut opposer l'union des forces républicaines.

Il faut choisir entre la politique du Gouvernement et celle des intransigeants.

M. Raynal a constaté qu'il ne faut pas enrayer les travaux publics mais donner aide à l'industrie privée.

Le Petit Marseillais publie une information des plus étranges et qui, si elle était exacte,

nous ferait pressentir de graves événements.

D'après une lettre communiquée à notre confrère, et datée du 20 septembre, « l'Ataman en chef des Cosaques du Don a reçu du gouvernement russe un ordre secret qu'il vient de transmettre au 2^e groupe composé de 20 polks (régiments de Cosaques).

Cet ordre prescrit la mise sur pied de ces régiments en vue d'une mobilisation immédiate et d'une entrée en campagne. Les officiers eux-mêmes ignorent dans quelle direction ils doivent marcher. Chacun dans les rangs est absolument persuadé qu'on va commencer une guerre très sérieuse, car nul ne doute que les mêmes ordres n'aient été transmis aussi secrètement aux autres groupes. Le fait est d'autant plus grave que ce groupe de 20 polks de Cosaques ne constituerait que l'avant-garde de cent à cent cinquante régiments mobilisés. »

Nous estimons qu'il ne faut accepter cette nouvelle que sous les plus grandes réserves, tout en rappelant — ce que nous avons toujours dit — que l'attention devait se porter de ce côté, les complications devant fatalement s'y nouer et s'y dénouer.

Des symptômes d'une certaine gravité se produisent en Serbie où l'on prétend que le parti national subit l'influence russe.

Une compagnie d'infanterie autrichienne a dû reprendre de vive force sur les troupes roumaines, un poste militaire de grande importance qui commande le défilé de Volcain, dans les Karpathes du Sud.

Les provinces danubiennes sont travaillées par les deux puissantes influences qui s'y combattent. La Serbie, comme la Bulgarie, résiste encore moins que la Roumanie aux efforts faits pour la soustraire à des menées qui irritent profondément la nation hongroise.

L'étincelle partira de là.

n'auriez pas à vous en repentir, puisqu'on ne le saurait point et que vous seriez récompensé.

La force de ce désir et cette éloquence sonnant triomphalement des scrupules du gardien. Et puis, cette distribution de trois louis que le visiteur avait proposée, était un grand coup de politique. Le concierge songea que tout le monde au château ayant goûté au fruit de la désobéissance, toutes les langues sauraient bien se taire. La porte ogivale s'ouvrit devant ce jeune bourgeois magnifique — car ce n'était point un seigneur — dont les yeux plongèrent dans l'Eden qui pâlit en entrant.

Son guide avait pris la bonne précaution d'éclairer la route, et, pour cela, détacha sa femme à la lingerie et à l'office, sa fille aux cuisines ; si bien qu'Humbert, rencontrant un homme dans une allée, recueillit un grand salut, au lieu d'une marque de surprise. Un instant après, lorsqu'il passait devant l'habitation Louis XIII qui reliait ensemble les deux tours, les femmes se trouvèrent rassemblées sur le seuil. Voilà ce que peut un double louis pour les rubans !

— Je suis un grand corrupteur, se dit-il avec un nouveau sourire.

Ces femmes chuchotaient. Ce jeune homme leur paraissait fort beau. Vraiment, tout le monde n'a point cette vive et mâle tournure, et surtout ces yeux d'Espagne.

Il faisaient songer à d'autres yeux, deux éblouissements aussi, deux pures lumières, la gloire de la maison. Une voix s'éleva dans cette réunion, que Martin Bataille appelait des caillettes : elle disait :

— S'il était seulement vicomte, cela ferait un beau couple ; mais il paraît que le pauvre jeune

Informations

— Le décret de convocation des Chambres a été signé samedi par M. Grévy, au cours du conseil. Des doutes s'étaient élevés sur le point de savoir si l'ouverture de la session aurait lieu le 22 ou le 23 ; la question est définitivement tranchée : le décret convoque les Chambres pour le mardi 23 octobre.

— M. Martin-Feuillée sera de retour mercredi prochain à Paris. Il arrêtera alors le cinquième mouvement judiciaire. Trente-huit éliminations seraient encore à opérer.

— Samedi, au conseil, les ministres ont adopté la nomination de M. Casimir-Périer, député de l'Aube, aux fonctions de sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre.

M. Casimir-Périer aurait dans ses attributions les affaires administratives et financières, comme les avait eues M. Blandin dans le ministère du 14 novembre, le général Campenon se réservant les questions techniques. Un décret délimitera exactement les attributions du nouveau sous-secrétaire d'Etat. Le décret de nomination ne paraîtra que dans quelques jours au Journal officiel, afin de permettre à M. Casimir-Périer d'achever la communication du budget.

— On annonce en même temps que M. le général Campenon a remercié le général Vuillemet, chef de l'état-major général, qui cédait la place à M. de Miribel, qui reprend les fonctions qu'il a déjà occupées.

— Dimanche soir, salle Rivoli, a eu lieu le meeting de protestation contre la politique du ministère Ferry.

Cent personnes s'étaient rendues à la séance. Plusieurs orateurs, parmi lesquels M. Michelin, conseiller municipal, et M. Millerand, rédacteur de la Justice, ont pris la parole. M. Ferry a naturellement été des plus maltraités.

Le spectacle s'est terminé par l'adoption d'un ordre du jour demandant la mise en accusation du cabinet Ferry.

— Le Paris prévient charitablement M. Thibaudin que le ministère, s'il y est contraint, racontera

homme n'est pas plus noble que Jean Thibaud. Jean Thibaud, c'était le concierge.

L'étranger, malheureusement, n'entendit point cette sentence des comères : il y aurait voulu reconnaître un présage. Il marchait dans ces beaux jardins, suivant toujours son rêve, regardant le sable ; et, comme s'il comptait sans le temps, les brises marines et les orages, espérant peut-être retrouver, après tant de jours écoulés, la trace du pied de fée qui avait effleuré ce chemin. Son guide lui dit :

— Tout de même, vous avez bien fait de venir aujourd'hui. Les maîtres pourraient bien être de retour avant demain.

L'étranger sourit encore ; il savait que les maîtres étaient plus près du château qu'on ne le pensait, mais aussi qu'ils n'arriveraient pas avant le lendemain. L'homme lui parlait encore ; mais lui, considérant un grand rosier couvert de fleurs, répondit seulement :

— Me sera-t-il permis de cueillir une fleur ? La belle faveur qu'il demandait.

Les rosiers étaient assez nombreux à Kernovenoy. Mais Humbert alors fit une chose qui parut suspecte au serviteur : il porta la rose à ses lèvres et la fit ensuite disparaître sous son habit. Aussi quand, arrivé au pied de la tour qui regarde la baie, il interrogea de nouveau son guide et lui demanda s'il ne pourrait l'introduire dans le logis, Jean Thibaud refusa sèchement.

Pourtant il prit pitié de l'air de tristesse qui se répandit aussitôt sur le visage du jeune homme, et, voulant gagner son salaire (car il était honnête), il lui raconta la légende de cette tour.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(9)

L'IDOLE

— Ah ! murmura-t-il, voilà l'épreuve !
Martin parut au bout de quelques minutes :
— Elle consent, dit-il.

— Elle n'a pas point pâli ? Tu n'as point vu de larmes dans ses yeux ?
— Non. Elle m'a dit seulement et elle riait :
— C'est donc une grâce que mon père me demande !... Pourquoi n'a-t-il pas osé parler lui-même ?...

— Et puis ?...
— Et puis rien. Nous partirons dans une heure.

— Tu me sauves la vie une seconde fois, vieil homme ? s'écria le baron. Elle ne l'aime donc pas, lui !

IV

... Oh ! la poétique chevelure d'œillets sauvages se jouant sur ces vieux murs ! Le voilà donc ce beau Kernovenoy, suspendu entre le ciel et les flots. Les jardins berçaient leur verdure comme forêt aérienne.

L'étranger demeura longtemps à rêver sur la grève, au pied du donjon ; puis il en tourna le pied, se résolut à gravir la rampe bordée de

plantes marines qui avaient remplacé l'ancien pont-levis. Arrivé devant la grande porte ogivale qui était ouverte il en prit le gardien à partie. A la douceur de sa voix, on aurait dit une sirène déguisée sous le costume médiocrement pittoresque d'un gentilhomme de notre temps

— Me sera-t-il permis de visiter ce château ?
Ce n'était pas la première fois que le cas se présentait à Kernovenoy, en l'absence des maîtres. Il y avait assez de curieux parmi les baigneurs, l'espèce la plus désœuvrée quand la marée était basse.

Tous avaient été rigoureusement évincés ; c'était l'ordre du baron. Celui-ci pourtant mêla bientôt à sa douceur un air de commandement et de passion qui en imposa au gardien.

J'ai une extrême curiosité de connaître cette belle demeure.

Cela se voyait de reste. Il porta la main à sa poche et montra trois doubles louis, une monnaie heureusement assez rare, car elle n'est que trop persuasive.

— Sans doute, il y a ici de nombreux serviteurs, dit-il. Eh bien, l'une de ces pièces serait pour vous ; l'autre pour les femmes de service, qui en achèteraient des rubans ; la troisième pour les hommes, ils boiraient à ma santé.

— Si encore, dit le concierge, vous me disiez votre nom ?

— Mon nom ? — Il hésitait. — Je m'appelle Humbert.

— Humbert, tout court, reprit le visiteur en souriant. Vous voyez bien que je ne suis pas des amis de votre maître, qui portent des noms bien plus sonores. Si vous me laissiez entrer ici, vous

es histoires fdcyuses.

Il n'est pas un général, à Paris, qui ne connaisse les histoires auxquelles fait allusion le Paris.

— La situation, au Tonkin, paraît beaucoup améliorée; cependant, aucune dépêche officielle n'est venue confirmer les dépêches anglaises sur l'évacuation de Song-Tsi par les Pavillons-Noirs.

Le pilote grec Georges, qui commandait les Pavillons-Jaunes, est également arrivé à Hong-Kong. Il rapporte que les autorités françaises intervenant dans commandement, les Pavillons-Jaunes ont été licenciés et ont rejoint l'ennemi à Bac-Ninh.

— On télégraphie de Hong-Kong au Times que M. Dupuis est arrivé. Il considère le prétendu arrangement amical avec les Pavillons-Noirs comme impossible. Il est d'avis qu'il faut les exterminer et qu'on ne pourra occuper le Tonkin qu'après de nouveaux combats.

La presse locale dément l'achat, à prix d'argent, des Pavillons-Noirs.

— Le commandant Johnstone, du navire de guerre la Dryad, dont les démêlés avec l'amiral Pierre ont fait grand tapage, a avisé officiellement les sujets anglais que le commandant des forces françaises l'avait prévenu que les opérations militaires allaient recommencer sur le côté est de Madagascar.

M. Seignac, d'après une lettre de Nossi-Bé communiquée au Times, aurait défendu toute communication entre Nossi-Bé et la côte. On dit que cette mesure a été prise à la suite de la réoccupation, par les Howas, des postes qu'ils avaient abandonnés et d'un grand combat dans lequel les Sakalaves ont été mis en déroute.

— La Gazette pédagogique, de Berlin, déclare que les maîtres d'école ont le droit d'infliger des corrections corporelles à leurs élèves.

Elle soutient même que ces corrections peuvent aller jusqu'aux limites de ce qu'on appelle, dans le Code, une blessure ou une lésion interne.

Quel charmant pays que l'Allemagne!

— On écrit de Metz :

« Les autorités allemandes déploient de nouvelles rigueurs contre M. Antoine. Le défenseur du député messin s'est vu refuser l'entrée de la prison, sous prétexte qu'une telle faveur serait un précédent fâcheux. On considère généralement ces procédés comme une provocation systématique, tant à l'adresse de la population de Metz qu'à celle de la France elle-même. »

— Un complot nihiliste a été découvert à Varsovie. Le siège de la conspiration se trouvait dans un pensionnat de jeunes filles fondé par un grand-duc de la maison impériale et où les familles les plus aristocratiques faisaient élever leurs enfants.

Un paquet de lettres et de brochures, saisi à la poste, a été le point de départ des investigations de la police, qui ont amené l'arrestation de la maîtresse de pension, de trois de ses élèves et de neuf étudiants en droit et en médecine.

LE CHOLÉRA A PÉKIN

Les dernières lettres de Pékin, en date de fin août, signalent dans cette ville une violente épidémie de choléra, qui ferait plus de mille victimes par jour.

LE COMTE DE PARIS A SAINT-EUSOGE.

Monsieur le comte de Paris s'est rendu hier au château de Saint-Eusoge, chez M^{me} la marquise douairière d'Harcourt, à laquelle il a tenu présenter à lui-même ses compliments de condo-

Il l'invita d'abord à regarder certaine fenêtre à demi-masquée par des feuillages. C'était là que mademoiselle de Kernovenoy, un jour (il y avait treize ans), était arrivée par un chemin que, sans doute, elle n'aimerait plus autant à suivre.

Il avait le mot pour rire, Jean Thibaud ! C'était donc à cette fenêtre que le baron avait vu apparaître tout à coup le mignon visage de sa fille qu'il ne voulait plus voir. Martin Bataille s'était accroché aux branches de ce vieux jasmin pour monter avec son fardeau.

Et qui avait été surpris et dérangé, fort heureusement pour le salut de son âme ? M. le baron, qui songeait, à ce moment, à se donner la mort ; car, en ce temps-là, il n'était pas très-bon chrétien.

— Pourquoi M. le baron de Kernovenoy ne voulait-il plus voir sa fille ? Pourquoi voulait-il mourir ? demanda l'étranger.

— Parce qu'il venait de perdre la jeune baronne sa femme, il avait peur que la vue de mademoiselle lui déconseillât ce qu'il allait faire. Le bon Dieu parle quelquefois dans les yeux des enfants.

— Cet homme a aimé, pensa le visiteur. Pourtant il ne veut pas qu'on aime !

— Depuis, continua le guide, M. le baron a reconnu souvent que Martin avait eu une fière idée de lui apporter sa fille, et, qu'en faisant cela, le bonhomme lui avait sauvé la vie.

Maxence de Briey (car c'était bien lui qui voyageait sous le nom d'Humbert) comprenait désormais toute la folie de M. de Kernovenoy ; le récit de ce valet servait de commentaire à celui que lui avait fait, à Genève, le comman-

dant sur le deuil qui vient de frapper si cruellement sa famille.

Monsieur le comte de Paris a couché hier à Saint-Eusoge. Il ne fera aujourd'hui que traverser Paris et sera lundi de retour à Eu.

La plupart des notabilités du monde royaliste étant absentes en ce moment, Monsieur le comte de Paris ne verra, pour ainsi dire, personne à son passage.

MENACES CONTRE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

L'auteur des lettres de menaces adressées depuis quelque temps à l'empereur Guillaume vient d'être arrêté.

C'est un ancien agent de la police secrète. Hier, il s'est présenté au palais, sous les Tilleuls, demandant à remettre lui-même une pétition.

On a affaire à un aliéné.

— Le duc de Montpensier est arrivé à Paris avec sa femme et ses enfants, venant du château d'Eu. Il se prépare à repartir pour Madrid et Séville. Il passera l'hiver dans cette dernière ville.

CHRONIQUE LOCALE ET FAITS DIVERS.

Le Félibrige de Cahors.

La réunion des Félibres a été des plus brillantes et des plus fraternelles. Plus de quarante amonreux du gai savoir et de la langue des trouvères avaient répondu à l'invitation de l'honorable président de la Société des études, M. Paul de Fontenilles, et se groupaient hier autour d'une table richement servie. Le banquet était présidé par le comte de Toulouse Lautrec, président de la Maintenance d'Aquitaine, l'un des quarante mainteneurs de l'Académie des Jeux-Floraux.

M. Paul de Fontenilles souhaite tout d'abord la bienvenue aux représentants du Félibrige d'Aquitaine et à son digne président. M. le président de la Maintenance d'Aquitaine répond en termes charmants et retrace à grands traits l'histoire de la langue des trouvères.

Autour de M. de Toulouse Lautrec, tout ce que l'Agenais et le Quercy comptent de poètes français et patois a pris place : le fils de l'immortel Jasmin, MM. Ratier, Lacombe de Montauban, d'Armagnac, Gary de Cénévières, Hérétié, Rouquet de Cahors, tous les vaillants défenseurs de la vieille langue maternelle : « la lengou de los mayes », étaient là ; et combien ceux qui ignorent les admirables ressources de cet idiôme si contesté, ont perdu de ne pas être venus respirer ses parfums sains et pénétrants.

Point n'est besoin de dire que pour tous ces aimables gourmets, la véritable agape a commencé lorsque les vins capiteux ont délié les langues, et qu'à côté des flots de champagne, les flots de poésie provençale et française ont péillé à

dant après sa mémorable et orageuse entrevue avec le baron.

— La lutte sera longue et opiniâtre, murmura-t-il, mais je le vaincrai.

Belle confiance de la jeunesse et de l'amour ! — Qu'est devenu, reprit-il, ce Martin Bataille dont vous venez de me parler ? C'est un bon serviteur, s'il a empêché que mademoiselle de Kernovenoy ne fût deux fois orpheline.

— Pas besoin d'être en peine de lui, répondit le domestique en levant les épaules. Est-ce que M. le baron peut se passer du bonhomme ! Martin l'a suivi dans le voyage, bien qu'il soit vieux comme ses bois.

— Je le connais, dit tout bas Maxence.

Martin Bataille, c'était cette vieille tête menaçante, sans cesse encadrée dans une des fenêtres de l'hôtel à Genève, au-dessus du quai du Rhône. Ce que le vieillard faisait quand Myriam était enfant, il se croyait encore le droit et l'obligation de le faire : il veillait toujours sur elle.

— Mademoiselle de Kernovenoy, dit le jeune homme en désignant le jasmin, doit aimer ce vieux feuillage, si elle se souvient de son enfance ?

— Je le crois bien, qu'elle l'aime ! répondit le gardien, il faut la voir le soigner de ses petites mains et enlever les fleurs fanées !

— Mon ami, reprit le visiteur, remettez-moi, je vous prie, sur le chemin du village. Je vous remercie de m'avoir montré ce château.

L'homme le précéda ; quant à lui, demeuré à deux pas en arrière, il tirait à demi des tablettes de sa poche, en arrachait un feuillet, y écrivait rapidement un seul mot : Genève, et le faisait glisser derrière les branches du jasmin. Il

leur tour. Oh ! ici, par exemple, quel féroce appétit ; on s'entredévorerait des yeux et de l'ouïe, et chacun savourait à mieux mieux chansons et sonnets.

Mais, procédons par ordre. Au dessert, M. le comte de Toulouse Lautrec a déclaré le félibrige ouvert. La coupe d'or de Mistral est remplie de champagne et M. le président, l'élevant au-dessus des têtes, chante les couplets du grand poète provençal. Puis, passant de main en main, chacun tient la coupe du maître le plus dignement qu'il peut. C'est un feu roulant d'esprit. Il suffit de citer M. l'abbé Guary, M. Valette, M. l'abbé Hérétié, dont la fable : « Lous asés qué joguo de lo fluto », a provoqué l'hilarité générale.

M. Ludovic Sarlat dit à son tour deux sonnets de circonstance d'une délicatesse dont lui seul a le secret : l'un aux félibres, l'autre, improvisé séance tenante, à M. l'abbé Hérétié :

AUX FÉLIBRES D'AQUITAINE

J'accours à votre appel, poètes d'Aquitaine, Mais ai-je bien le droit de chanter avec vous ? J'essayai bien souvent la langue qui m'amène, Je n'ai jamais trouvé vos accents purs et doux.

Autrefois, cette époque est déjà bien lointaine, J'ai prié, supplié votre muse à genoux ! Efforts infructueux et persistance vaine ! Le ciel me refusa ce qui charme en vous tous.

Je suis à vous pourtant et de toutes mes fibres, Et je viens m'enivrer aux accords des félibres ; A ce banquet choisi je viens me rajeunir.

Dans cette fête enfin si joyeuse et si belle Je viens serrer encor votre main fraternelle Pour emporter d'ici mon meilleur souvenir.

A M. L'ABBÉ HÉRÉTIÉ.

Vous êtes le prêtre que j'aime Mélangé le profane au sacré, Et parfois vous oubliez même Le ton austère du curé.

Votre faiblesse semble extrême Pour le Cahors, ce vin doré ; Il a parfois un peu duré, N'est-ce pas, le temps du carême ?

Jetez, jetez à tous les vents Vos fables, ces bijoux charmants, Félibre à l'heureux caractère.

Si Lafontaine revenait, Oh ! je vous le dis tout net Il vous appellerait confrère.

M. Charles de Carbonnières parle ensuite avec beaucoup d'à-propos, et termine son discours par une brillante improvisation.

La coupe arrive enfin aux mains de M. Rouquet, et dans un éclair d'inspiration, le poète ouvrier improvise le beau toast que voici :

AS FÉLIBRÉS

Soun nascut jous lé cel qué bėjét espéli Lé grand cansounéjairé appellat Goudouli, Lé qu'immortalisé ma bilo dé Toulouso ; Frayrés, aouta pla qu'él ey uno amo amistouso,

suyvit alorsson guide, et il se disait à demi-voix :

— C'est peut-être avoir beaucoup osé ! Ce qui ferait sourire don Juan, si don Juan était encore de ce monde, ce qui exciterait la grosse gaieté de ses petits-fils ou de ceux qui se croient dignes de l'être. Or, de ceux-là, il y en aura toujours, même dans un peuple moral (et ce n'est point notre cas), même dans un peuple de magots. Tous ces petits abâtardis ne manqueront point de dire : « Ce jeune homme est bien candide ! »

Les petits magots ajouteront : — Ne pouvait-il écrire un vrai billet qu'il aurait mis sous ces feuilles ?

Certes, il le pouvait, mais ne le voulait point. Pourtant il s'éloigna avec une pensée de regret et de crainte bien naturelle :

— A-t-elle seulement pris garde à moi ? se demandait-il.

Il croyait ne pas être passé inaperçu de Myriam dans le voyage de Suisse ; mais ce n'était qu'une espérance. Si elle se souvenait de lui, Genève dirait tout ; rien, si elle ne l'avait pas remarqué.

Maxence de Briey regagna Vannes dans le maigre équipage qui l'avait amené la veille, une simple cariole. Il fit douze lieues en huit heures avec trois haltes. Il traversait de grandes chênaies, puis la lande sous son manteau d'ajoncs que le vent entrechoquait avec des bruits d'armes et des cliquetis de fer.

Plus loin, la lande éternelle quittait cette rude parure pour une autre moins sombre, la bruyère courait au flanc des coteaux qu'elle couvrait de longs plis de sa robe traînante aux chaudes couleurs. Un ciel bas, chargé de nuées aux formes

Dé nostrò réuniou gardarey soubéni ; You soun pas ün sabén, farey jamay de librés Coumo toutés bous aous ; mès acos és égal, Bébi d'amé bounur : as homés fiérs é librés, Al comté, Présidén dé nostré festénal, As fraïrous d'Aquitano, à toutis lés félibrés A l'immortel Jasmin ! A soun Fil ! A Mistral !

La salle entière se lève et applaudit. L'enthousiasme est sur tous les visages ; M. de Toulouse Lautrec s'avance et embrasse le poète qui vient de se révéler si brillamment. Pendant cette minute d'émotion, le fils de l'illustre Jasmin a cru entendre un écho de la grande voix paternelle, et, se levant à son tour, il dit avec âme l'impromptu suivant, qu'estimera comme la consécration ineffaçable du talent de notre félibre cadurcien :

LUI ET TOI

Moun pay éro coifur, tu s'es pintré en boituro, El tenio lou razouèr, tu, tenes lou pincèl ; Mais toun amo es la sio ; sès dé même naturo, Tout lous dus sès nascuts débat lou même cèl, Coumo El saras Poète... En tu, sor del toumbèl !!!

Après cette fière accolade au poète, M. Jasmin fils chante, comme autrefois son père, la ville de Cahors.

Voici ces beaux vers martelés au coin du génie :

A LA VILLE DE CAHORS

Cahors !... quin soubéni, rébeillés din mou amo, Fas rébioure moun pay ; lou bézi, l'el en flammo, A ta festo, cantan, quistan pés malhurous !... Aban, abios proserit soun tan poulit lengatge, Oublidan qu'uno may, n'apren à soun maynatge Qué la lengo del brès... al brut dé sous poutous... Mais, un jour, qué benguet, per sécouri tous paourés, Et qué roussignoulet... coumo l'aouzel sus aourés, Din lou lengatge que sabio,

Restérés enluzit, daban l'ensourcillayre Qu'a toun appel et per te playre, Séro fey Poète-Quistayre ; Ta festo pès paourés, El, l'abio feyto sio ! An aquel dous canta, taléou t'amistousérés, Et per lou courouna, din toun ardour, prènguères De tous cazals, touts las flous. Te saludi, Cahors, émut, laus els en plous.

May de Clément-Marot, qué dibés estré fiéro De toun fil, dou lou noun jamay s'encrumira ; Tres cents ans an passats ; — din tres cents ans enquéro, Coumo uno estèlo al ciel, sul mounde luzira.

Il était cinq heures ; la muse patoise n'avait pas encore tari ses mamelles puissantes et chacun savourait à plaisir ses refrains joyeux et fredonnait avec délices le refrain de cette « Quercynolo », vraie perle, due au félibre montalbanais, M. Lacombe.

Oh ! que ces fêtes de l'esprit sont attrayantes lorsque aucun bruit discordant ne les trouble, et, qu'oubliant les querelles et les petites gens d'en bas, elles planent dans les régions pures et se-reines du beau. Le félibrige de Cahors aura cela de remarquable que pas un nuage n'est venu en

étranges, pesait sur cette belle et triste terre : c'était une autre campagne sauvage, le paysage céleste au-dessus de ce site désolé ; tous deux, parfois, semblaient se joindre.

Çà et là s'ouvraient à droite des vallées profondes, et le voyageur, à leur extrémité, apercevait alors comme une nappe de lumière diffuse et argentée : c'était le ciel encore se confondant avec la mer.

L'ombre fombait quand il arriva enfin à Vannes, et, dans les premières rues étroites et sinuées de la vieille ville, plus noire encore que la lande, ce n'était déjà plus le soir, mais la nuit. Il mit pied à terre chez le loueur de la cariole, et, laissant derrière lui le faubourg avec ses masurettes couvertes en chaume, il joignit un quartier moins pauvre.

Là, sur une petite place, entre une belle église à demi-ruinée et de curieuses maisons de bois, s'élevait un vaste hôtel construit au dernier siècle.

Il était illuminé comme pour une réception extraordinaire : il contenait des hôtes que l'on fêtait.

C'était l'hôtel du marquis de Verteilles, l'un des plus proches parents du maître de Kernovenoy, et Maxence, tout bas, se dit : Elle est là ! Une main, en ce moment, s'abattit sur son épaule :

— Il paraît que l'on dansera là-haut ; mais on n'a point pensé à nous, lui dit une voix railleuse ; nous ne serons pas de la fête... ça, vraiment, avez-vous fait bonne route... mon fils ?

PAUL PERRET.

(A suivre.)

ternir l'expansion vive, cordiale et fraternelle. L'accord parfait des cœurs n'a cessé d'y régner.

* * *

On s'était séparé à cinq heures, on s'est retrouvé à huit. M. le maire de la ville avait mis à la disposition de la Société des Etudes le grand salon de la mairie, dont M. le président de Fontenilles nous a fait les honneurs avec sa distinction et sa courtoisie ordinaires. En termes excellents, il a remercié la Maintenance d'Aquitaine de l'honneur qu'elle avait fait à l'antique Divone en la choisissant, cette année, pour y tenir ses assises solennelles, honneur dont la Société avait sa part, puisque à cette heure il lui était donné de recevoir tous ces illustres émules de Roumanille, de Mistral et de Jasmin.

M. de Toulouse Lautrec a répondu en remerciant Cahors et la Société des études de l'accueil sympathique qui était fait aux délégués de la Maintenance, accueil qu'il n'oublierait jamais. Les applaudissements unanimes de l'assistance ont souligné ces deux allocutions.

La parole a été donnée d'abord au doyen de la Société des études, le vénérable M. Malinowski, qui montre succinctement les points de contact qui existent entre les trouvères français et les *maisterzenger* (trouvères allemands).

M. d'Armagnac a lu ensuite deux poésies : l'une française pleine de couleur locale et de fraîcheur champêtre, vraie photographie de nos mœurs villageoises, qui mériterait d'être citée d'un bout à l'autre. M. le vicomte a lu ensuite une poésie patoise : *Lo montado de los bacos*, qu'il a publiée dernièrement et qui est déjà populaire dans le Rouergue.

M. l'abbé Gary, curé de Cénévières, a, dans un récit des plus pittoresques en patois pur de tout alliage, passé en revue la nombreuse phalange de félibres que le Quercy a produits depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Nous citons ce travail comme un des plus sérieux de la soirée, et nous espérons pouvoir le publier dans ce journal.

Voici le fabuliste M. l'abbé Hérétié. Il vient ajouter une perle nouvelle à son écriin déjà si bien rempli. « *Lou mat de coucagno* ». Quelle manière simple au service de pensées profondes, et quelle diction ! et quel idiôme riche et fécond ! A la bonne heure, voilà un félibre de grande envergure et dont les œuvres resteront comme un modèle du genre.

M. Ludovic Sarlat a fort bien débité un éloge de la poésie, en vers français, plein de sentiment et de saine philosophie.

M. Ratier, secrétaire général de l'Académie Jasmin, a détaillé en maître et en penseur une belle pièce patoise : « *La bieillo lenguo* ».

M. Rouquet, « le félibre de Cahors », comme l'a si bien dénommé M. l'abbé Gary, a dit avec beaucoup de goût une de ses compositions : « *Lou pougnat d'aoutrits* », qui a tenu l'auditoire sous le charme.

M. Lacombe, de Montauban, un des héros de cette mémorable journée, a chanté de nouveau cette délicieuse poésie qu'il a dédiée à Cahors, et qui va devenir populaire dans notre cité : « *La Quercynolo* ». Nous ne connaissons rien de plus harmonieux et de plus frais. Non, la langue qui exprime de ces délicatesses-là ne peut mourir. Nous remercions M. Lacombe du plaisir qu'il nous a causés. Du reste, les applaudissements frénétiques qui ont souligné chacun de ses couplets lui ont prouvé l'admiration de tous pour son remarquable talent.

Enfin, le vénérable fils du grand poète agennais a éloquentement vengé, dans des vers superbes, sa langue paternelle des attaques dont elle est l'objet.

On ne se lassait pas d'écouter tant de belles choses. Certes, il n'en fallait pas davantage pour prouver que la langue patoise n'est pas une langue morte, et pour affirmer, au contraire, que lorsqu'un idiôme a de pareils interprètes, il prend irrésistiblement possession du présent et se prépare un glorieux avenir.

M. de Toulouse Lautrec a dit le dernier mot de cette fête, mot bien flatteur pour nos félibres quercytais. L'honorable président a demandé communication de tous les travaux qui avaient été lus, son désir étant de les publier dans le *Bulletin de la Maintenance d'Aquitaine*, afin de perpétuer le souvenir de cette journée.

Il était onze heures lorsqu'on s'est séparé en

se disant au revoir, et en jurant fidélité à cette vieille langue qui a bercé nos jeunes ans et qui répond à ses détracteurs en enfantant des génies.

Un des bonquetayres.

M. Jasmin a quitté notre ville aujourd'hui à une heure. Il était descendu à Cahors chez M. Rouquet, peintre en voitures, un des héros du félibrige d'hier.

M. Durand, professeur de philosophie au collège de Figeac, est nommé chargé du cours de philosophie au lycée de Vendôme.

M. Ladame, principal du collège de Figeac, est en outre chargé de l'enseignement de philosophie audit collège, en remplacement de M. Durand.

LE CHAUFFAGE DES TRAINS DE NUIT

Les trains de nuit circulant sur le réseau de la Compagnie d'Orléans seront chauffés à partir du 15 courant.

Divers journaux ont annoncé à tort que la limite d'âge pour l'entrée à l'Ecole navale sera fixée dans l'avenir à 17 ans. Rien ne sera changé aux limites qui sont réglementaires depuis quelques années et qui restent fixées à 18 ans.

BULLETIN VINICOLE

CONCOURS DE PRODUITS AGRICOLES

On nous écrit de St-Céré : Le concours de produits agricoles organisé par le Comice de St-Céré, a eu lieu la semaine dernière, comme vous l'aviez annoncé.

Les produits de toute nature tels que céréales, plantes fourragères, vins, fruits, légumes, etc., avaient été installés dans les diverses salles de l'établissement des Frères, décorées avec goût de drapeaux, de bannières, de fleurs et de verdure.

A côté des produits agricoles et horticoles, les industriels avaient groupé les produits de l'industrie locale : les carrossiers, les serruriers, les taillandiers, les menuisiers, les ferblantiers, les selliers, les bourreliers, les cordonniers, les tailleurs, etc., avaient tenu à honneur de participer à cette exposition, et beaucoup d'entre eux avaient envoyé des objets d'un travail très fini, et qui, très certainement, auraient été remarqués sur un plus grand théâtre.

Pendant trois jours, la gracieuse petite ville de St-Céré a été en fête, et les populations du voisinage se sont pressées en foule dans ses rues.

Le dimanche, la distribution des primes et médailles a eu lieu, avec beaucoup de pompe sur la place du gravier. M. de Colomb, président du Comice, a prononcé une allocution où il a retracé à grands traits les mérites de l'agriculture, et où il a fait ressortir la nécessité de l'union de l'agriculture et de l'industrie. Ce discours a été souvent interrompu par des applaudissements.

La journée s'est terminée par un grand banquet auquel ont pris part tous les membres du Comice au nombre de plus de cent. Le soir, une représentation théâtrale très bien réussie, a été donnée par les jeunes gens de la ville.

MÉDOC. — Les vendanges touchent à leur fin dans le Médoc; elles sont même terminées sur plusieurs points de cette contrée; et en général les propriétaires se montrent satisfaits de la récolte, supérieure de 1/5 environ à celle de l'année dernière.

La qualité sera probablement bonne, car la cueillette a été favorisée, depuis le 5 octobre, par un temps splendide.

LIBOURNAIS. — Le résultat de la cueillette peut se résumer ainsi : un à deux tiers de plus de vendange que l'an dernier; elle rend beaucoup et les rares décevances opérées n'ont causé aucune déception. La réalité dépasse les espérances.

On n'a déçu encore que bien peu de vins rouges, mais assez cependant pour se rendre compte de leur constitution et des qualités d'avenir qu'ils possèdent. Ils sont généralement très bien enrobés; la sève en est agréable; un léger parfum s'en dégage et fait présager pour plus tard un bouquet plus accentué. Leur seul côté faible est l'alcool, beaucoup ne tirent que sept à huit degrés, un plus petit nombre de neuf à

dix. Cette limite n'est dépassée que dans les crus privilégiés.

GASCOGNE. — L'arrondissement de Nérac et celui de Condom paraissent avoir une demi-récolte ordinaire dans l'ensemble; celui d'Auch, plus favorisé, atteindrait une petite récolte ordinaire.

Les vendanges seront finies dans quatre ou cinq jours; elles ont été généralement faites avec un temps sec. La qualité est assez bonne; les vins rouges ont une couleur et une maturité très satisfaisantes.

CHARENTES. — Les vendanges ont commencé cette semaine sur divers points de notre département. Nos vigneronns se montrent très satisfaits. Dans les vignobles de l'arrondissement de Saintes, qui ont été épargnés par les gelées et la coulure, il y a une assez grande quantité de raisins.

Les raisins ont une belle apparence; ils sont très développés et ils ont pu arriver à maturité sans qu'il y ait des grains pourris, ainsi que cela était arrivé l'année dernière par suite de l'humidité excessive. Nous pouvons donc affirmer, sans crainte d'être taxés d'exagération que la récolte 1883 surpassera en qualité et surtout en quantité la récolte de 1882.

Dans l'arrondissement de Saint-Jean-d'Angély la récolte de vin rouge sera relativement peu abondante.

Il en est à peu près de même dans l'arrondissement de Jozac.

BÉZIERS. — La richesse alcoolique sera moins grande cette année que l'année dernière, mais la quantité sera supérieure.

HAUTE-GARONNE. — D'après les renseignements qui nous sont parvenus de toute la région, le rendement de la récolte a dépassé la prévision des vigneronns.

Les vins déjà soutirés sont excellents et très alcooliques.

Une baisse sensible s'est déjà produite. Les propriétaires estiment que les vins ne dépasseront pas, dans certaines contrées, le prix de 20 à 25 fr. l'hectolitre.

LES LAINES

Voici quel est, au point de vue commercial, le classement des laines françaises, nous parlons de laines vives, c'est-à-dire prises sur les animaux vivants :

Il faut avant tout distinguer les laines en suint et les laines lavées à dos. Les premières sont celles qui sont coupées sur l'animal non nettoyé; les secondes sont celles qui sont prises sur le mouton préalablement lavé. Il suffit de faire entrer les animaux dans les cours d'eau limpide et de les froter énergiquement et à plusieurs reprises.

Que la laine soit lavée ou en suint, elle a d'autant plus de valeur qu'elle renferme plus de laine de première qualité et moins de jars. Les qualités de laines sont classées dans l'ordre suivant la partie du corps où elles sont prises : 1° laine de première qualité, sur le dos et le cou; 2° laine de deuxième qualité, sur le flanc et les épaules; 3° laine de troisième qualité, sur la tête et les membres.

TENTATIVE D'ASSASSINAT

Une tentative d'assassinat a été commise dans la nuit de mercredi à jeudi sur la route d'Aiguillon, à Port-Saint-Marie, dans les circonstances suivantes :

Le sieur X..., forgeron à Saint-Laurent, dit le *Journal de Lot-et-Garonne*, après avoir passé la journée de mercredi à Aiguillon, où ses affaires l'avaient appelé, retournait chez lui vers minuit, monté sur sa charrette. Il y avait à peu près une heure qu'il était en route, lorsqu'il fut assailli par un individu qui était monté sur son véhicule sans qu'il l'aperçut, et lui porta un coup d'un instrument tranchant.

Malgré la brusquerie de l'attaque et la blessure qu'il avait reçue, le forgeron se jeta sur son agresseur. Une lutte s'engagea alors entre eux. Mais bientôt le sieur X... tombait sur la route, épuisé par la sang qui s'échappait des nombreuses blessures qui lui avaient été faites. L'assassin abandonna alors sa victime, qu'il croyait avoir tuée, et s'enfuit.

Ce n'est que le lendemain matin que des paysans ont trouvé sur la route le sieur X..., baignant dans une mare de sang, mais respirant encore. Il fut transporté dans une maison

où des soins lui furent prodigués. Les blessures sont très graves, cependant on espère qu'elles ne seront pas mortelles.

Aussitôt qu'il a eu connaissance du crime, le parquet d'Agen s'est rendu à Aiguillon et a commencé une instruction qui a fait découvrir des détails de nature à mettre la justice sur les traces du coupable.

Quelques instants avant le crime, un roulier avait été accosté par deux individus qui lui avaient demandé de les laisser monter sur son véhicule. Au bout d'un moment, il s'aperçut de la disparition de deux ballots de marchandises, une forme de fromage et quelques autres objets. Il en fit l'observation, et les deux individus répliquèrent qu'ils ne pouvaient être les voleurs puisqu'ils ne l'avaient pas quitté, et ils descendirent disant qu'ils ne voulaient pas voyager avec un homme si méfiant.

Instruite de ces faits, la justice fit faire des recherches pour découvrir ces deux individus, et, dans la journée de samedi, elle était assez heureuse pour mettre la main sur l'un d'eux, que l'on trouva porteur de la forme de fromage qu'il avait jetée avec l'autre ballot, de concert avec son compagnon, sur la route, sans que le roulier s'en fût aperçu.

Cet individu, aussitôt arrêté, a été amené à Aiguillon.

LA PRODUCTION DES ŒUFS.

Tout le monde sait l'importance du commerce des œufs et quelle source de richesses il est, principalement pour les cultivateurs. Toute tentative faite pour améliorer cette branche de nos produits doit être accueillie avec faveur.

Voici comment il faut procéder pour arriver à augmenter du double ou au moins d'un tiers, la production des œufs. Chaque année, toutes les poules qui ont dépassé l'âge de quatre ans doivent prendre le chemin de la marmite ou du marché. C'est un point essentiel, et il faut être impitoyable, si on veut arriver à un bon résultat économique.

La poule de trois ans donne le maximum de la production. Dans la quatrième année, elle pond moins; mais les œufs sont plus gros; puis la production va en déclinant chaque année. La poule de cinq ans coûte autant à nourrir que celle de trois ans et produit moins. Il n'y a donc pas lieu d'hésiter, d'autant plus que les jeunes poules pondent à l'arrière saison ou au commencement de l'année, époque où la valeur des œufs est double, triple de celle du temps ordinaire de la ponte. Jamais une vieille poule ne pond l'hiver. Avec des poules de 1, 2, 3 et 3 ans, bien soignées, bien nourries, on est presque assuré d'avoir toute l'année des œufs frais.

A ce système on gagnera, en outre, de ne plus manger de volaille coriace, car la poule de quatre ans est encore très bonne.

Bourse de Paris.

Cours du 16 Octobre.

Rente 3 p. %	78.00
— 3 p. % amortissable	79.75
— 4 1/2 p. %	106.30
— 5 p. %	108.05

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 15 octobre.

La séance d'hier a été bonne. Le dénouement de la crise ministérielle en Espagne, qui entraîne celui des difficultés diplomatiques a servi puissamment au relèvement des cours. D'autre part il paraît que le Gouvernement serait en mesure d'annoncer à la rentrée des Chambres la cessation des hostilités au Tonkin. Si ces faits se réalisaient les vendeurs seraient forcés de ce racheter, et les opérations amèneraient certainement une reprise assez vive. L'attitude du comptant s'est améliorée depuis quelques jours.

Aujourd'hui le 4 1/2 termine à 108.05; le 3 0/0 à 78.02 et l'Amortissable à 79.82.

La Banque de France s'inscrit à 5,370 le Crédit Foncier varie de 1,224 à 1,240.

Les Chemins de fer sont en progrès; nous laissons le Lyon à 1,372; l'Orléans à 1,275; le Midi à 1,145 et le Nord à 1,831.

Nous relevons sur le tableau des recettes de la dernière semaine les différences suivantes, comparées avec les résultats de la semaine correspondante de 1882:

Nouveau réseau: Il y a augmentation de 53,536 fr. pour le Midi; de 63,038 fr. pour l'Ouest; de 120,416 pour l'Est, de 2,035 pour l'Orléans et de 110,777 pour le Nord. Le Lyon est en diminution de 48,922 francs.

Ancien réseau: Toutes les Compagnies sont en diminution: le Midi de 84,317 fr.; l'Ouest de 68,520 fr.; l'Est de 72,741 fr.; l'Orléans de 47,823 fr.; le Nord de 143,752 fr. et le Lyon de 295,543 francs.

Le Suez fait 2,320 et 2,330; le Panama est à 495. L'émission des obligations du Panama a complètement réussi. Ces obligations émises à 285 fr. et remboursables à 500, rapportent 5 1/4 0/0.

BIBLIOGRAPHIE

LA NATURE, sommaire, du 23 octobre 1883. — Les Kalmouks du Jardin d'Acclimation : Girard de Rialle. Véhicule à traction normale. — Les fourmis américaines, les fourmis à miel : H. de S. — Nouvelle étuve de laboratoire : Vlasto. — Construction de la gare centrale d'Amsterdam. — Sur la cohésion des liquides et l'hypothèse de la vapeur vésiculaire : Georges Sire. — Le Cryptomeria : J. Poisson. — Nouveau radeau de sauvetage. — Correspondance : Observation d'un globe de feu : A. Chobant. — Chronique. — Académie des sciences, séance du 8 octobre : S. Meunier. — Un orchestre de chats et un concert d'ânes : O. Z. — Bulletin météorologique de la semaine. — Boîte aux lettres. — Recettes et procédés utiles. — Bureau 120, boulevard St-Germain, à Paris.

REVUE SCIENTIFIQUE Sommaire du numéro 15 (13 octobre 1883). — Association britannique. Congrès de Southport (1883). Les progrès des sciences mathématiques. — L'épuisement du sol par la culture, cours de M. Dehérain. — L'extinction de la civilisation indienne, par M. P. Dabry de Thiersant. — Le tremblement de terre, d'Ischia; causes probables des tremblements de terre, par M. Daubrée. — Revue de physiologie. — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie. — Chronique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE. — Sommaire du numéro 15 (13 octobre 1883.)

Un mouvement de colère, par M. Gaston Bergeret. — Le ministère du 14 novembre 1881, son histoire (fin), par M. Joseph Reinach. — Mémoires d'un conspirateur. — Luigi Settembrini, ses Souvenirs, par Arède Barine. — Causerie littéraire. — Bulletin. Bureau des Revues, 111, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur le système de crédit offert par la librairie Albel Pilon (A. Le Vasseur, successeur). Cette administration, dont nous publions souvent des annonces, compte aujourd'hui plus de quatre cent mille souscripteurs, et son importance prend de jour en jour des développements plus considérables.

Ce succès n'a pas lieu de nous étonner; le crédit accordé présente, en effet, des avantages qui permettent à toute personne de posséder les plus grands ouvrages scientifiques, littéraires, historiques, géographiques, etc., sans débours apparent (cinq francs par mois par chaque centaine de francs d'achat). Nous avons en main le Catalogue général de cette Maison, le plus complet de ceux qui existent en librairie : nos lecteurs peuvent se le procurer en en faisant directement la demande, rue de Fleurus, 33 Paris.

GRAND SUCCÈS !
LE FINANCIER POPULAIRE

Le meilleur marché, le plus complet et le mieux renseigné des journaux financiers. — 52 numéros par an. — Paraît tous les Dimanches. — Publie les Cours de toutes les Valeurs et donne tous les Tirages avant les autres journaux.

30
CENTIMES

ABONNEMENT PAR AN :
30 cent. en timbres-poste au Directeur
10, Place de la Bourse, PARIS

LA MONTRE A 14 fr.

Vous pouvez pour un prix bien modeste, avoir une montre en simili argent, mouvement doré, à cylindre, huit rubis, 18 lignes, ayant absolument le cachet, l'élégance et la solidité d'une belle montre en argent de 60 fr. — C'est la montre en vogue parmi les employés, les collégiens, les chasseurs et tous ceux qui cherchent la solidité n'excluant pas l'élégance, car il ne s'agit pas ici d'une pièce de rebut, mais d'une vraie montre établie avec de bonnes matières, premières, garantie marchant bien, réglée, repassée et prête à mettre en poche, sans que l'on ait besoin de la faire retoucher.

Prix de la montre 14 fr.
idem avec une belle chaîne 19 fr.

Cette chaîne en doublé argent est du même modèle et produit le même effet et le même usage qu'une chaîne en argent de 35 fr.

Adresser les demandes, avec mandat-poste, à M. PIERRE MELIN (Entrepôt d'Horlogerie), Rue de l'École, 28 et 30, à Besançon (Doubs).

Ajouter un franc pour l'expédition franco à domicile, par la poste, dans une boîte recommandée.

21 RÉCOMPENSES

1^{er} PRIX
MÉDAILLES ARGENT & OR
et Diplômes d'Honneur

DÉLICIEUSE LIQUEUR DE PIN
DITE

ÉLIXIR DES VOSGES

TONIQUE ET HYGIÉNIQUE.



FOURGEAUD & LACOSTE
PÉRIGUEUX

Cette liqueur se recommande par ses propriétés balsamiques et stomaciques; étendue d'eau, elle remplace avantageusement le Sirop de Pin, dont elle renferme les principes actifs.

Dépôts dans les principales établissements.

PILULES HYGIÉNIQUES

dépuratives, stimulantes, purgatives, antiparasitaires et vermifuges. Seules capables d'activer, en la régularisant, la circulation du sang. Populaires par des milliers de guérisons. Remède infailible contre : constipation, migraines, congestions, douleurs de reins, rhumatismes, hémorrhoides, inflammation du foie et des intestins, maux d'estomac, digestions pénibles, fleurs blanches, règles difficiles, langueur, anémie, oppression, maladies de cœur, elles sont le purgatif le plus doux, le plus économique, et qui, sans interrompre les occupations, convient le mieux aux personnes de vie sédentaire comme de vie active. France : 3; Etranger : 4; contre mandat-poste. Ph^o G. CARBONAS, CHOISY-LE-ROI (Seine).
Dépôt à Cahors, pharmacie DULAC.

LOTÉRIE d'AMSTERDAM

TIRAGE le 10 Novembre prochain

Billet 1 FRANC 3 MILLIONS de LOTS **Billet 1 FRANC**
7,966 Gagnants

EN VENTE PARTOUT

VENTE en Gros. Adresser Espèces, à M. BASSET, 8, Rue Montesquieu, Paris
Et au Trésorier, M. WIDEMANN, Palais de l'Industrie, AMSTERDAM.
M. BASSET, 8, rue Montesquieu, Paris, demande des Correspondants dans toutes les Villes de Province.

A dater du 15 Octobre

L'HOTEL DE LA POSTE

Sera tenu par M. Delrieu, propriétaire du Café Alsace-Lorraine.

BONNE TENUE — CONFORT — SERVICE SOIGNÉ

Restaurant. — Table d'hôte. — Chambres à coucher.

PRIX MODÉRÉS

VOITURE A TOUS LES TRAINS

MAISON DES 100.000 PALETOTS

CAHORS, Boulevard Nord.

A. PAQUIGNON

MAISON PRINCIPALE A PÉRIGUEUX, FONDÉE EN 1843
RUE TAILLEFER ET RUE CONDÉ

MÉDAILLE D'OR à l'Exposition nationale de Périgueux.

VÊTEMENTS SUR MESURE, HAUTES NOUVEAUTÉS.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS

RAYON SPÉCIAL DE CHEMISES, dirigé par un Coupeur spécial, b. s. g. d. g.

Envoi sur demande de Marchandises à condition et d'Echantillons, avec indications nécessaires pour prendre mesure soi-même.

La Maison des 100.000 Paletots garantit la qualité de toutes ses Fournitures.

ELLE ÉCHANGE OU REMBOURSE CELLES QUI ONT CESSÉ DE PLAIRE

PRIX FIXÉ INVARIABLE

Tous les Envois sont faits franco.

Pose de Dents et Dentiers d'après les meilleurs systèmes américains, anglais et français, les seuls adoptés par les premières maisons de Paris et de Londres. 20 Ans de Succès.

AUDOUARD

EX-PROFESSEUR DE PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE DENTAIRES, A PARIS
Lauréat de l'Académie Nationale
CHIRURGIEN-DENTISTE
Du Lycée de Cahors et des principaux établissements d'Éducation du Lot et de la Corrèze
Châlet de l'hôtel des Ambassadeurs.

BELLE OCCASION

POUR L'INSTALLATION D'UNE MINOTERIE OU BOULANGERIE.

A VENDRE

Tout un matériel neuf et prêt à marcher. Ce matériel n'a jamais fonctionné, par suite de désaccord intervenu entre sociétaires.

S'adresser, pour traiter, à M. Rigal Peyrot, directeur de la Société du moulin de la Pique, à Douelles, près Cahors, ou à son Commis, aux Halles de Cahors, le samedi de chaque semaine.

VINS DU LOT

Vinage.

M. Montagne, Avenue de la Gare, informe qu'il vient de recevoir une grande quantité de 3/6 spécialement affecté pour le vinage, ne laissant aucun goût, ne se retrouvant pas à l'analyse et agissant sur les vins d'une façon surprenante.

LE CAFÉ DES GOURMETS
est composé des meilleures sortes
Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.
Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : **TRÉBUQUEN**
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

Le propriétaire-gérant, A. Layrou.

ELEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

En vente au bureau du Journal.

CAHORS DU LOT CAHORS

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. — 25 c. en plus par la poste.

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

L'HISTOIRE DES ÉVÊQUES DE CAHORS

Traduite par de G. de La Croix, par L. Ayma, Inspecteur honoraire d'Académie, Officier de l'université, commandeur de St-Grégoire-le-Grand.

Prix des deux volumes brochés : Édition de luxe 20 fr.; édition ordinaire 12 fr.

Les souscripteurs sont priés de vouloir bien réclamer à l'imprimerie Plantade les fascicules qui leur manquent, et en envoyer le montant.

CHEMISES
sur mesure
pour
HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

Vu l'extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Article ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

COSTUMES
sur mesure
pour
HOMMES